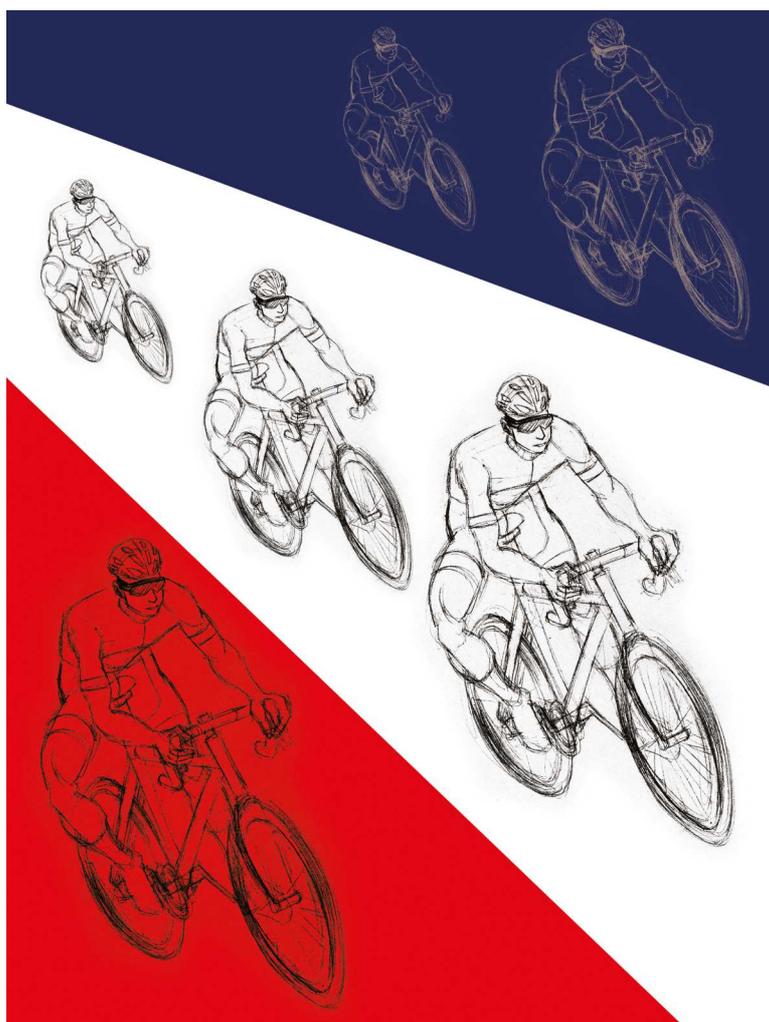


Revue Cabaret

Hors série # 9, juillet 2021

Tour de France



Avec Marie Alcance, Béatrice Aupetit-Vavin, Anne Barbusse, Françoise Breton, Delphine Burnod, Sandy Dard, Claire Desthomas Demange, Valetine Dubois, Laetitia Gand, Marine Giangregorio, Muriel Gimenez, Claire Kalfon, Rose Keller, Catherine Lamagat, Alix Lerman Enriquez, Cartographie Messyl, Arlette Perussie, Eloïse Plantrou, Aline Recoura, Virginie Séba, Géraldine Serbourdin, Beatrice Vergnaud ; *Guest* Nadine Travacca ; *Chorégraphie* Jean-Michel Vacheron

Tour de France

Editorial

Gîtes

Mes lieux de vie– tous urbains –
la campagne est lieu de passage
je n’y demeure pas
la campagne peuplée d’autres
Bêtes et gens

Entre mer et montagne
si le paysage diffère
assez peu l’habitat
au Nord du Sud
c’est encore le Sud
et toujours les Alpes
des transits mais peu de hasard

Il existe au cœur des villes
à la nostalgie bucolique
des espaces goudronnés
qui portent le nom de chemin
à Nice le chemin de la Lanterne éclairait
une cour d’école
à Annecy celui des Amarantes s’ouvrait
sur des jardins

Il existe à Chambéry comme ailleurs
des lieux qui débouchent
sur une impasse
et la nature n’y est pour rien

NADINE TRAVACCA



Revue Cabaret

La revue Cabaret est éditée par L'association Le Petit Rameur. Tous droits réservés aux auteurs.

Directeur de la publication : Alain Crozier

Comité de relecture : Mlle X

Vos textes : Auteures féminines, textes inédits, sans rimes, par courrier ou internet.

Points de ventes : Librairie 2B (71 - La Clayette) - Magasin des Possibles (71 - Semur-en-Brionnais)

Abonnement : 12 € pour 4 numéros annuels, chèque à l'ordre du *Petit Rameur*.

Contact : ✉31, rue Lamartine - 71800 La Clayette - France

☎ 03-85-24-21-69 🌐 www.revuecabaret.com



PROLOGUE

(Varengeville-sur-Mer)

ELOÏSE PLANTROU

Ils ont des corps très vieux, les ongles longs et jaunes, des corps maillots de bain peau qui pend. Nous sommes en bord de mer, c'est peu courant ces corps ici au bord, falaises. Ils sont trois, trois corps très vieux menton qui pend, ils sont trois corps et une canne, foncent droit devant rythme béant. Six pieds devant, une canne cadence, du béton aux galets, des galets au sable, et puis c'est l'eau qui vient toucher les corps, sauf un du bout des pieds, un qui reste au bord avec la canne cuisses ridées. Les deux autres corps, les deux autres mains fripées dans main fripée, les deux autres maillots de bain avancent, mer émeraude. Et peu à peu les corps dans l'eau, marée s'affirme, plus de sable, on ne voit plus de sable, seul le dessous de leurs pieds sait le sable. Le soleil a à peine le temps de se tourner, la falaise de feindre l'immobilité, que les deux corps sont immergés, quatre épaules, mer émeraude, elle monte la mer, bouts d'écumes, et cheveux blancs. Il n'y a plus qu'eux dans l'eau, il n'y a plus que deux têtes blanches, yeux horizon, deux voiliers, puis les deux corps qui se font face, regard soutenu dans regard soutenu, c'est intense deux têtes blanches qui se racontent vu du bord, beau tableau. Une mouette rit. Ça n'est pas maintenant que s'écrouleront la falaise et la craie, la craie n'écrira rien, et le temps oubliera. Et les corps et les mains l'une dans l'autre, galets, bain de mer terminé, l'eau monte ici c'est ainsi qu'elle le fait, et les histoires encore se racontent, corps remontent droit devant très lentement, mouches qui piquent, peaux qui parlent, on s'essuie.

ETAPE 1

(Dieppe)

GERALDINE SERBOURDIN

Avril 2020

Dieppe, un été

Des ailes rythment l'espace et coulent vers les vagues, qui roulent et ondulent, cadences de la mer. Le sable mollit sous les corps étendus. Des histoires se tissent par grappes plus loin sur les galets.

Le château reste froid. Haut et décalé. Encerclé.
Désuet.

Barricade de poussière.

Des enfants toujours crient et ignorent.

La mer ne fait rien oublier, elle mélange, elle broie, elle revient mettre les décombres au bord de la légende et fait entendre les rumeurs de la guerre.

Aux accents d'épopée.

De croisade et d'obscurité.

Des cris de haine et d'absurdités répétées.

La mer est belle à regarder.

La mer est belle à pleurer.

Des ailes nous appellent en criant.

ETAPE 2

(Berck-sur-Mer)

CATHERINE LAMAGAT

L'immensité, quand on est petit

le sable encore entre partout dans le souvenir
le froid de la mer
l'immensité quand on est petit
et l'Angleterre au loin qu'on ne voit pas
qui ne fait pas plus rêver qu'une fin de vacances

la digue infinie
avec infiniment de vent, même l'été
la digue et puis la route
à droite qui mène aux dunes
à gauche, à d'autres dunes
un soir par vacances
on la longeait jusqu'au bout presque
jusqu' « Au Cornet d'Amour », dit la pancarte
et l'amour, y'a beaucoup de monde pour en avoir
la glace nous transit
plus que le froid, plus que le vent
mais elle est bonne
et au retour, tard
la mer est noire comme un trou

quand pas de soleil on va en ville
rue Carnot les magasins
on n'achète rien, les mamans si
une fois aussi par vacances on va au phare
en Baie d'Authie
un jour on y monterait

quand il fait beau
tous les debout, les allongés, les chaises roulantes
on est dehors, on respire l'air, ici
qui est au top pour guérir
ou aller mieux
le soir tout le monde rentre
les hôpitaux refont le plein
et les maisons
et les hôtels de ceux qui quelques jours
viennent parler
pousser un lit, une chaise
prendre la mer entre leurs mains

au nord, après les dunes
si on est sage on va à Bagatelle
disent les mamans
tellement c'est bon, enfant
tous les cousins
les rouleaux de bois jusqu'à plus de jambes
les grands vélos, les roues, les balançoires
tellement c'est bon
encore ça tourne dans nos têtes
toute l'année et jusque là

la mer et le ciel
changent d'humeur en un clin d'œil
comme l'opale, on dit
comme on ne sait pas
un jour
vraiment
si les couleurs s'arrêteront

ETAPE 3

(Paris)

VIRGINIE SEBA

Je rêve de m'arrêter tous les jours
De m'arrêter et de me poser à une terrasse de café

Je rêve de m'arrêter tous les jours
De m'arrêter et d'écouter les gens
Nous écouter chanter nous regarder bouger

Je rêve de m'arrêter tous les jours
D'écouter mon fils qui me dit pouic pouic Bonjour
Et le soleil se lève
Et je répète pouic pouic
Je rêve de m'arrêter tous les jours
Pour écouter mon fils mais je continue de m'habiller
Et je répète pouic pouic
Peur d'arriver en retard
Mais on continue la chanson
pouic pouic lui moi et le soleil
il rit s'habille et dit pouic pouic
et je répète pouic pouic
et on pouic pouic ensemble !

Je rêve de m'arrêter tous les jours
Et là pédalant sur mon vélo à ma gauche
Une moto s'arrête pour me laisser passer
Et je la remercie d'un signe de main

Je rêve qu'on s'arrête tous les jours pour se regarder passer
Alors dans le bois de Boulogne
Entre la tour Eiffel et l'île au chalet
entre canards et cygnes
entre pins et bouleaux
entre joggant et pédalant
sous un ciel bleu pétaradant
Je m'arrête et je savoure
La vie qui bruitille et se colore

Je rêve de m'arrêter tous les jours

mais attention ne pas être en retard
Et je hurle à cette voiture
Qui rêve de ne pas s'arrêter
Moi mon vélo sur le passage piéton
Mais je passe quand même
Et je hurle

ETAPE 4

(Nancy)

MARIE ALCANCE

Nancy

A la croisée des arches,
il sort – l'accordéon :
tout à l'heure, ou hier,
Stanislas enveloppera
impuissant
la marche
immobile –
ni beauté aux ferronneries des grilles d'or,
ni suspens à la mécanique des fontaines,
ni lettres à la nostalgie des pierres - ;
le péril de l'allure aux moteurs des voitures,
l'atmosphère menace de se rencogner.

Au pied de la voûte,
il s'assoit – rêver déjà
sentir le pas s'adoucir
sous le soleil rosissant – dans la brise fraîche
la Carrière tend le profil – à l'œil scintille sa polaire
dans un éclat ultime
entraîne
les pavés du roi :
c'est l'appel des volets qui s'ouvrent ;
les façades se teintent d'une première ombre.

Il attache – la bandoulière ;
deux garçons de café achèvent
leur première tasse regardant absents
les flèches des clochers –
sans un geste
il écoute
les balbutiements
du centre démaquillé des traits de sa cohue.
Et il joue – sa ballade,
comme une passante soulage
le pied d'une nuit sans sommeil
dévoué à l'allégresse de cette aube
au confluent des places.

Au refrain – guitare en main,
un jeune homme entre
aimer le chant sous les arcades,
quand tous les sons oublent
de s'éparpiller – habitent leur ville
en présence du troubadour.

ETAPE 5

(Strasbourg)

ALIX LERMAN ENRIQUEZ

Strasbourg

Cathédrale de grès rose, friable à souhait,
comme du sable rouge ou rose qui poudroie
dans le couchant rouge solitaire de Strasbourg.

À l'aube, j'ai recueilli quelques escarbilles
de cette cathédrale en papier mâché.
Elles avaient la lueur des braises
qui miroitent dans l'âtre
et me faisaient des rubis aux doigts.

Au bord de l'eau, sur l'affluent du Rhin
où glissaient les bateaux,
les maisons à colombages de *la Petite France*
quadrillaient le ciel d'élégance en noir et blanc ;
promenant leur ombre douce et bleue
sur l'eau verte, sur l'écluse
qui brillait, dans le soir couchant,
comme un diamant, cadeau d'adieu au jour.

Et les passants dans la rue,
bières d'ambre à la main,
et les enfants qui criaient
éblouis de tant de lumière,
levaient leurs yeux au firmament.

ETAPE 6

(Belfort)

LAETITIA GAND

La ville du lion

Rugissements...

Bartholdi sursaute.

La ville se prépare pour l'hibernation.

Les arbres se déshabillent paisiblement

Sous la caresse de la bise.

Ronflements.

La citadelle en état de siège.

Puis le silence étonne...

Bartholdi sourit.

Le lion veille sur les remparts.

Et la ville murmure...

ETAPE 7

(Vichy)

DELPHINE BURNOD

La honte

« - On peut parler d'une brassée de fleurs ou d'un régime de bananes mais on ne peut pas parler du régime de Vichy.

A Vichy, il n'y a jamais eu de régime, à Vichy on ne fait pas régime, c'est un faux terme, Vichy s'est trouvé là par hasard, au centre de la France et le passé est le passé. Qu'allez-vous chercher, qu'allez-vous inventer ?

Les vichyssois sont ailleurs, ils ne sont pas de cette terre molle et pleine de concessions. Les vichyssois n'ont rien, vous entendez, rien à voir avec cette histoire, mettez-vous bien ça dans la tête.

Et si vous recommencez, ce ne sont pas deux cent lettres de plaintes que vous allez recevoir mais une bombe géante de mots. Nous sommes des habitants du présent et tout chez nous respire le neuf...

- Mais dites-moi plutôt, que penseriez-vous de la création d'un musée de la Seconde Guerre Mondiale ?

- Vous plaisantez ? Vous voulez stigmatiser encore plus notre ville thermale ?

- C'est ce que vous pensez ? Ne croyez-vous pas plutôt que la ville deviendrait porteuse de valeurs bafouées quelques années auparavant ?

- Je ne crois pas. Je crois que...

- Oui ?

- C'est... impossible.

- Pour quelle raison ?

- ... »

(Une dame au téléphone avec le service infos de France 2)

ETAPE 8

(Tours)

CLAIRE KALFON

Mélancolie du parking

Je marche dans ma ville
Pour le talon qui appuie
Sur l'exil assoupi

Elle a changé je suis
Son enfant géographique
Et sa mère temporelle

J'arrive sur la place liftée
Lumière blonde sur les façades
Obscurité d'entonnoir dans un angle

Des bancs bruns vernissés
Des parterres de fleurs blanches
Et mauves pour poser les yeux

Qui peut dire que c'était mieux avant?

La chaussée à moitié défoncée
les voitures en épis et toujours une mal garée
qui gênait pour tourner à gauche

J'inhale l'harmonie
De l'endroit qu'on a su embellir
Mais quand je repense au parking

je revois surtout un temps
Où j'ignorais
ce qui nous occupe aujourd'hui

ETAPE 9

(Trouville)

MARINE GIANGREGORIO

Fin d'une échappée en Normandie, un lundi midi dans une crêperie.

Elle déjeune avec son mari, me fait face deux tables plus loin, elle se lève pour partir et en passant glisse ces mots à mes oreilles...

"Vous avez de très beaux yeux mademoiselle"

Ce compliment venant d'une femme âgée, élégante et radieuse avec des cheveux de soie blanche et des rides aussi embaumantes que des roses séchées qu'elle portait fière et victorieuse, vaut tout ceux reçus par des jeunes hommes.

Il était là, assis en face de moi, peut-être que, le regardant mon regard brûlait. Je l'aimais.

Non.

Non.

Les mêmes yeux rivés sur l'océan ou sur ma mère n'auraient pas été moins brûlants.

L'amour dans le sillage des écorces, dans la danse des marées, au creux des bras où mon chat ronronne, au ciel où les nuages me content d'innombrables histoires. L'amour dans la brise d'une nocturne de Chopin, l'amour qu'arpentent les *Élégies de Duino* un soir de pluie qui vous pénètre jusqu'à la moelle, la décapant des soleils fallacieux.

Le regard brûle.

Le temps d'une chanson.

Écoutez-bien.

ETAPE 10

(Angers)

FRANÇOISE BRETON

Angers la sableuse

Il faudrait revoir la ville comme
Une longue dune étalée sans rives, le dos charnu d'une fille
Juste un soleil à plat
Sa langue sans rayures et sans rondes
Juste un disque de sable qui tourne
A bras-le-cœur j'ai arpenté cette ville
Plus que personne et tout le monde m'y a connue
Deux ans la vendeuse de roses les cafés les pianos-bars les boîtes les bazars
Arpenté 19h cravacher les trottoirs casque sur les oreilles
Minuit 2h du matin
Ça marchait surtout le lundi soir
Et je retournais au métronome
Un disque de sable sur le monde de la nuit
Tout le monde jouait de la musique : hurlait !
Angers la nuit rock et danse parmi les joueurs d'échecs
Les murs sont transparents à te raconter ce qu'elle fabrique la fontaine : un vrai
geyser !
C'est indescriptible Angers c'est pas des rues mais des sentiers côtiers
Comme une plage sans la mer c'est l'avant-dune
Où se chauffent les couples ardents quand on joue du violoncelle
Dans les fils plats de la lumière
Les cordes grasses indéfinissables de la contrebasse
Angers le son incurvé d'une gorge qui rend large devant toi
Une entière montagne étalée blanche
La nuit femme à ventre éternelle accouchée de musiques
Monstre de lumière à cent mille pattes d'infrabasses qui rampe sur le sable
Et puis tu danses c'est tout
Josef tu danses.

ETAPE 11

(Brest)

BEATRICE AUPETIT-VAVIN

Brest, tonnerre de Brest

Brest, tonnerre de Brest, Brest rigole, Brest chantonne, rime avec moi, essuie mes yeux, tutoie les cieux, puis de sa tour met les voiles, plonge dans l'océan, déplonge, replonge et dérive dans un délire, divague de vague en vague, s'encanaille, zigzague, de bars en poissons, de « tohus » en « bohus ».

Brest ma muse, Brest m'amuse, joue à cours ou je t'attrape, à passe-muraille, à passe-partout, à tort et à travers, tourbillonne, chante des fariboles, danse des farandoles.

Brest, tonnerre de Brest, est ancrée en mon corps, son encre coule dans mes veines, mon port d'attache c'est elle. Brest, tonnerre de Brest, jamais ne larguerai les amarres !

INTERLUDE



ETAPE 12

(Bordeaux Arcachon)

BEATRICE VERGNAUD

Facétieux Placidus

Que se passa-t-il ce jour-là à Arcachon, pourquoi mes proches agissaient-ils comme s'ils ne me voyaient pas ? En plein désarroi, je passai en revue les hypothèses et arrivai à la conclusion qu'être l'homme invisible pouvait être une chance à saisir et non une difficulté d'autant que si j'étais réellement invisible, j'allais pouvoir me déplacer incognito et gratuitement.

Dans un premier temps, je partis à Bordeaux, traversai la place du Monument aux Girondins, me dirigeai vers le collège Aliénor d'Aquitaine et aux écoliers qui avaient une note au-dessous de la moyenne, j'ajoutai *un* devant leur note ; cela sema un drôle de désordre mais leurs yeux brillaient et peut-être qu'une partie d'entre eux ainsi motivés, deviendrait réellement de bons élèves ?

Bon mais ça, c'est parce que je voulais être une sorte de bon génie mais j'envisageai la possibilité d'être un génie moyennement sympathique ou un malin génie. Toi Lecteur, que penses-tu de cette idée ? Et oui, avoue que ça te plairait bien.

Passant devant la cathédrale Saint André, j'entrai et agitai la clochette au moment le plus inopportun jusqu'à ce que les fidèles attrapent le fou rire. Pareillement, devant le monument aux morts situé près de La Chartreuse : parmi les morts, il y en avait forcément qui avaient un caractère joyeux, farceur, alors je fis entendre la chanson *Femmes, femmes, femmes* de Serge Lama à la place des notes habituellement jouées par le clairon ce qui surprit les personnes présentes à la cérémonie qui ne purent résister à l'envie de danser. Poursuivant ma route, imagine, Lecteur, le vent de folie qui s'empara des voyageurs lorsque je dérangerai l'heure des horloges de la gare Saint Jean et de l'aéroport de Mérignac !

Arriva l'heure du match international de football au stade Chaban-Delmas. J'attendis la fin des hymnes puis fis disparaître le ballon plusieurs fois ce qui ne manqua pas de semer la zizanie. Sans me soucier de la fin de la partie, je levai le camp car une autre occupation m'attendait : je filai vers France 3 Aquitaine, bien décidé à apporter là aussi un peu de fantaisie. Une fois repérés les lieux, je déréglaï le prompteur d'Archibald, le présentateur du JT. Quand il arriva sur le plateau, je me trouvai aux premières loges et fus pris d'un fou rire inextinguible parce qu'il ne put absolument pas lire tant le texte défilait rapidement !

Enivré par mes possibilités d'action sur le monde, j'empruntai le cours de l'Intendance jusqu'à l'Opéra où devait se donner *Così fan Tutte* et intervertis les partitions des musiciens, posant sur le pupitre de chacun la partition de la *Symphonie fantastique* mais quand les exécutants s'aperçurent de l'erreur, ils ne surent s'ils devaient jouer Mozart de mémoire ou Berlioz présent sous leurs yeux. Il

fallait prendre une option en une seconde de sorte que ce fut une invraisemblable cacophonie et le public manifesta très rudement son désappointement.

Dans la foulée, je pris le soleil sur le toit de la terrasse du musée d'art contemporain, je relus avec plaisir *Le voyageur sans bagages* de Jean Anouilh: j'avais aimé l'œuvre de ce dramaturge, souvent grinçante où l'idéalisme butte contre le réalisme et la compromission. Si un jour il m'invite, je lui dirai combien j'ai apprécié ses écrits dont sa version du chêne et du roseau : « Le géant [...] avant de mourir, regardant le roseau, lui dit : Je suis encore un chêne ».

On parlait de plus en plus de moi mais fatigué de ces amusements, je partis me reposer dans le Médoc. Tout de même, le plaisir d'être invisible a ses limites et lassé de ne plus exister aux yeux d'autrui, j'eus envie de revenir vers mes proches dont je pensais qu'eux aussi s'ennuyaient sans moi. Effectivement, Placidus qui était mon partenaire aux cartes, perdait régulièrement depuis mon départ et avait hâte de me retrouver tout en craignant un peu mes reproches ; lorsque ce filou m'avait menacé de me jeter un sort, je lui avais répondu : « T'es pas cap ! » Lorsque je voulus savoir comment il avait réussi à me faire disparaître, il me répondit : « C'est très facile, il suffit d'avoir un papier et un stylo ou un ordinateur pour faire apparaître et disparaître qui tu veux ».

Ça alors... Je retins l'information et me promis de lui rendre la monnaie de sa pièce.

ETAPE 13

(Bordeaux Cote)

SANDY DARD

Chœur Peau Aime

C'était la nuit du Disco au Palais...
Quand au Hameau on gagnait à Bordeaux
Les projecteurs mettent en valeur les soirées diplômées où la nuit vole à la
montagne le blanc de son nappage

Le cheval de Dalécarlie fait place royale

Mais stop ! Il faut laisser le bois au boa...

Haras... Haras... Non pas de «Kiri® »

Boulevard d'Aragon les nids sont en pétition ; « on veut boire à la fontaine d'Alfred ! »

Le Gave fait office de mère nourricière... Garbure ou poule au pot ? Je n'ai pas envie
de choisir

Pyrénées et Atlantique... Allers détours en musique... Le Cor... Le corps...
Athlétique, poétique, P(e)au éthique, politique, Poe et TIC, ...

Soixante-quatre et des poussières
Parce que... À « To Loose »... Une rose a vu la mer

Pari A Union
Mer de nuages en vol
J'ai choisi le fente homme
« Ya pihi irakema »... Les maux pour le dire

Mais Dalahäst est revenu ; c'est Calèna !

Entre vachettes et taureaux sans aiguillon... Le ballon est violet comme une amande

La Nature n'est jamais loin ; l'harmonie est le ressac où l'eau séant fait son tabac...
En sang et noir, pipe d'inégalités ?

ETAPE 14

(Tulle)

ARLETTE PERUSSIE

Tulle ma ville

Dans la vallée étroite coule une rivière
La terre est brune l'herbe mouillée.
Sur les collines obèses rampent des chemins creux
Les sous-bois exhale cèpes et châtaignes
Dans la vallée s'allonge ma ville
Le long de sa rivière elle a scellé ses secrets.

Ne dit-on pas que des fils blancs de dentelles
Noués en liens serrés se nomment *Poinct de Tulle* ?
Ne dit-on pas que les ruelles de l'Enclos
Se glissent entre des murs crépis d'ombres féodales
Et que les façades brodées de balcons incrustés
Veillent sur les passantes promenant leurs cabas ?
Ne dit-on pas aussi que des rumeurs obscures
Escortent certains jours les murmures de la rivière, que
Des bouches taisent les recoins de la guerre mais que
Des *clampes* causent encore à l'angle de quelques rues ?

Les rites ont mué dans les chapelles, usines, casernes
Disparus chanoines, *Nez noirs* et militaires,
La ville a tronqué ses habits austères
Pour les rêves neufs d'un théâtre à ciel ouvert alors
D'autres destins marchent le long des quais
Les fleurs et les bancs méditent sur les places
Et les rues bourdonnent et les marchés bavardent
Par les vieux ponts, porches et passerelles
De rues qui montent raides au-dessus des toits,
En rudes escaliers qui dévalent les mamelons
Ma ville se donne Sauvage Charmeuse
Elle ensorcelle Avec certains soirs d'été
Des airs d'accordéon qui s'engouffrent dans les têtes
Et quand la pluie dégouline de nouveau sur la vallée
La vieille cathédrale plonge la cime de son clocher
Dans des flaques rutilantes où pataugent
Caustiques, les passantes promenant leur cabas.

ETAPE 15

(Puy Griou)

CLAIRE DESTHOMAS DEMANGE

Le Puy Griou

En solitaire
De gel en dégel
Erodé
Eboulé
Mais toujours debout
Sur sa ligne de crête
Toujours cristalline
Sa voix de phonolite
Portée
Entre Cère et Jordanne
Raconte
L'éruption originelle
Le magma de ses pères

Sa résilience
Sa persistance
Ce don de noblesse
A garder l'élégance
De son cône élancé

Raconte
Son altitude

Ainsi demeure
Inaltérable
Le Puy Griou
Fiché dans ses vallées
Et l'orgueil de sa hauteur

ETAPE 16

(Lézignan-Corbières)

CARTOGRAPHIE MESSYL

Dans un relais routier à Lézignan-Corbières

La dame a rangé son flingue dans ses pompes
Elle l'a rangé, elle ne l'a pas oublié
On ne sait jamais

Elle a rangé son flingue dans ses bottines rouges
Elle ne l'a pas balancé
Ses chaussures c'est son tempo sa balance sa courbe
Et l'arme bien sûr si tu dis à voix haute tu comprends
un sale prétexte chromé

Quand le gibier est entré dans la salle
En fait il n'y avait aucun chasseur

Que des loups tranquilles posés à même le sol
Ils ont dû avoir peur même
Ont peut-être senti le poids de son poids à elle

Ô c'est pas qu'elle est bien lourde dans la vraie vie
Mais quand elle a du chagrin elle pèse
Plus que
Plus qu'eux
Plus qu'une tonne

Personne pour la soulever

La dame elle marche droit et c'est cela qu'ils ont dû voir

Elle marche droit malgré la chute
Elle marche droit en regardant bien dans les yeux
Un reste de défiance pourtant un reste d'humanité aussi
Elle aime bien voir ce qu'il s'y passe dans les yeux des autres
Alors
Ils ont tu leur parole souplement
Et
Ils l'ont accueillie
Et

Elle avance toute droite sans fierté avec dignité quand même
Elle prend sur elle beaucoup intensément
Comme tout ce qu'elle fait d'ailleurs

Ennio Morricone revient en filigrane comme ça
Et puis le taulier la regarde et monte le son
Le menu du jour c'est œuf mimosa daube de taureau et tarte aux pommes
C'est le menu routier

Et la dame dit que la daube de taureau non
Visiblement les routiers non plus
Alors on lui propose des calamars
Ça fera bien l'affaire

C'est la tempête qu'a fait ça
C'est la tempête qui fait tout

Elle réalise qu'elle vient de prendre une grande décision
Elle réalise sans le réaliser
Elle a réalisé ça quand ils l'ont bien regardée
Elle venait de prendre une grande décision
Voilà

Ça fatigue de prendre de grandes décisions
Surtout un jour de tempête
Précisément un jour de tempête
Barbara c'est son p'tit nom
C'est la taulière qui lui a dit le lendemain en lui offrant des croissants un peu secs

Et le mari a remis Ennio Morricone
A croire qu'ils voulaient l'achever
Mais non en fait
C'est la révolution parfois
Et
Ils l'ont bien sentie

Ils disent que la tempête ça faisait longtemps qu'ils n'en n'avaient pas eu une comme
celle-ci
Et puis dans la nuit effectivement
les vitres ont méchamment bougé
A se demander si ce n'était pas elle qui tremblait toute seule
Ils ont souri et ont dit non

C'est la tempête et c'est normal
Elle a dit oui c'est la tempête et c'est normal

Il fallait bien s'arrêter quelque part de toute façon
Elle ne voyait plus rien sur cette route
La pluie tombait à flots
Le mardi 20 octobre à Lézignan Corbières dans ce relais routier
un papillon est né

ETAPE 17

(Marseille)

MURIEL GIMENEZ

Détendre le corps des vagues
Des enfances De l'Estaque
Des chichis Des résurgences
Prendre l'eau comme on prend le soleil Cramer la lumière
Compter les seins furtifs Les plastiques usés Les torses pleins
Et les plumbagos en bord de nuages
Sentir le proche Le maintenant se tordre au vent
Chicaner la rade Hésiter l'immensité Faire tourner les cités des quartiers nord
Entre ses doigts
La Bricarde La Castellane Le Plan d'Aou
Ne rien attendre des places
Frauder le 97 et le reste
Marseille La mer Le centre-ville L'autoroute Les nantis du sud Les
déracinés Les verbes hauts
Si on avance Le pouce levé
Le monde peut s'assouplir contre le ventre du port
Marseille Rien ne s'isole C'est son secret

ETAPE 18

(Nice)

ROSE KELLER

Nice

La ville est bleue comme le
bleu du jeune Werther à la mode
du bleu qui revient souvent
vers le bleu dans le but
d'imiter le bleu de
la nature où il n'est pas rare
que le bleu l'emporte sur
toute l'étendue des eaux
la plaine liquide
la mer qui bat aussi un
vert poireau nature du diable
des fées vertes et des bois chlorophylles
poison du bleu et du jaune
vert Néron vert dollar dit vert Negresco
vert émeraude
vert cime dans le ciel du ciel
descendant jusqu'aux espaces verts
tapis sous les branches
et les rubans d'Alceste
le vert au regard de mousse
lumineuse à l'œil de feu vert
où partir se veut un ailleurs
de pré où je regarde
mes lèvres
rouges suivre une
belle carnation adamique
de la terre
aux bords du dedans
rouge à faire durer
à donner du temps
cerise pleine et grenade
rouge et or garance
sur le champ de la Promenade
des Anglais rougeauds
rouge amanite
s'essorant sous le chapeau
à la fois boîte à malice
(le petit chaperon)
et viande saignante
à fleur de peau que j'embrasse
de toutes
mes lèvres

ETAPE 19

(Mont-Amour)

VALENTINE DUBOIS

Le mont Amour

Sur les hauteurs du Mont Amour

Pensées s'échappent comme symphonies

Couleurs en harmonie explosent sur fond de cœur

Couture sur paysages susurrés aux murmures de

tendresse

L'autre cœur se met soudain à causer

Sans se soucier du temps qui reste

Amour cet étranger habillé de misère

Signe la paix à un pays ami

ETAPE 20

(Lyon)

ANNE BARBUSSE

Lyon / montée et descente de la vallée du Rhône

Toujours la vallée du Rhône c'est le lien avec les amants. De Lyon à Marseille je monte et je descends la vallée du Rhône. Elle est la possibilité de l'amant, ce au bout de quoi je trouve l'amant, mais aussi le perds, et aussi le déchirement lancé à toute allure. Elle est l'aspect montant du désir ensanglanté des séparations induites, peut permettre mais aussi interdire à tout jamais.

le voyage de nuit qui glissait dans la grande laideur large des autoroutes
toi et moi seuls dans la voiture et toi qui
conduisais pour moi
me guidais et moi comme en totale confiance entre tes mains déjà – la vallée du
Rhône est un long désir ceint de lumières qui partent en ville –
là sur la route
déjà tu aurais pu m'y faire mourir.

Léo Ferré dans la nuit - la nuit ton lieu enveloppant, protecteur ventre de femme –
quand nous allions *night and day*
- au retour dans le jour qui t'effraie ton refus des chansons
trop tristes disais-tu
monter et redescendre cette vallée du Rhône redescendre
sillonnée de trop de trajets de soleil
Rhône qui n'est plus fleuve tout vêtu d'industries humaines
- ces grandes usines qui me font peur : illuminées de fascination avant d'entrer à
Lyon –
descendre comme une femme non désirée la vallée du
Rhône gonflé de sa masse grise
descente de la vallée du Rhône
déjà la grande descente,
mon déjà-absent
pourquoi m'enlacer de tes bras s'il faudra
descendre

quand quel matin quel soir pourrons-nous
remonter la triste vallée de ce Rhône gris
car
comment sortirons-nous de là
dans quel état et par quel
enchantement

la lente vallée du Rhône qui monte dans la douleur
entre Lyon et Marseille le désir s'est fendu

le carrelage de la cuisine de ma maison
penser à y reposer ses pas
la différente vie saura-t-elle s'imposer
quand le soleil chatoie par les deux fenêtres
du nord au sud traversée franche de la lumière
du sud au nord la lente vallée du Rhône comme des possibles permis

la stérilité la mort la trentaine et
cette jouvence retrouvée début mars à Lyon
si tôt finie –
tout trop rapide, je n'ai pas suivi

des maux d'estomac le soir à Lyon –
chez toi tout est dans le ventre m'as-tu dit à Pont-Saint-Esprit avant de me quitter
tout en bas de la longue vallée du Rhône
tu ne croyais pas avoir vu si juste
- chez toi aussi tout questionne le ventre –
le ventre de ma mère et mon ventre de mère et mon ventre de femme

Combien de marches d'escalier dans Lyon avons-nous montées ensemble ?
Combien descendues ?

mon deuxième séjour à Lyon – rien vu de la ville
pas sortie de l'appartement
cru à la possibilité d'enfermer le bonheur
qu'il ne s'échappe

il avait la chemise que je lui avais achetée à Lyon
il y a six ans – au moins
et la même force pour me prendre dans ses bras
qu'à la descente du train à Marseille
que de chemin allé ensemble

tu dis l'affection mais qu'est-ce
que la caresse affectueuse
une seule fois je t'aime m'as-tu dit

dans le paradoxe de la grande séparation
dans le grand vent du bas de la vallée du Rhône dans le mistral
à Pont-Saint-Esprit ton baiser ultime si j'avais su
froid tu avais quand je me suis retournée tu
serrais ton manteau contre toi
- avec les débris de Lyon arrimer l'écriture au Rhône

Toutes ces villes qui pour moi sont des hommes : Paris, Lyon, Marseille, Uzès.
Mon tour de France de l'amour. Folie à quel point je les identifie tous à une ville, à
une lumière, à une certaine couleur des murs, à un certain agencement des toits.

Chaque homme que j'ai connu était lié à un lieu très précis, son lieu. Peut-être
parce que, toujours en quête de l'habitation sur cette terre – avec tous les poètes
contemporains – j'accorde grande place aux lieux de façon générale. Mais je crois
aussi que chacun de ces hommes était réellement celui d'un lieu, connu, habité,
silloné depuis longtemps, parfois l'enfance. Et ce lieu rejaillissait sur eux, ils me l'ont
fait découvrir avec toute leur affection, connaître peu à peu avec l'auréole
amoureuse. L'homme et le lieu : l'attache, mon attache à moi la perdue sur cette
terre, qui n'ai plus mis le pied dans ma ville natale depuis presque quinze ans.
Réinventer pour moi le lieu de la naissance, amoureuse. L'amour me fait naître,
m'advient sur la terre, à tel lieu.

Cette préférence étrange pour les très grandes villes aussi, les trois plus grandes
villes de France : pas étonnant, soit la très grande ville soit la campagne, je ne
supporte pas les villes moyennes, fades et tranquilles, sans âme pour qui n'y est pas
né. La très grande ville pour s'y perdre et s'y retrouver, où toute personne sans
attache, sans terre natale, peut se réinventer, s'y constituer une nouvelle aire natale,
dans le cosmopolitisme inouï et imaginaire où chacun a sa place.

Je pense être autant amoureuse de l'homme que de son lieu ; mais j'ignore ce qui
a précédé, l'amour de l'homme ou l'amour du lieu, en ce qui concerne certains, toi en
particulier. Lequel a induit l'autre. Mystère.

ETAPE 21

Arrivée

(La Clayette)

ALINE RECOURA

Samedi 4 juillet 2020

Sortir d'un château
pour aller vers
un autre château
entouré d'eau
Sortir d'un château
tout chaud
dans la famille je voudrais
le fils mangeur de glace à la vanille à deux heures du matin
le fils mangeur de plat de pâtes à six heures du matin
ou le père nageur d'eau chlorée à sept heures du matin
Sortir d'un château
écrire au vent
le train est vieux et lent
mais la place pour les jambes
la place pour dormir
la place pour le sac
et le zigzag des yeux
Dans mon château
y'a la préhistoire
des colliers de dents
des silex taillés
des peaux de bêtes
des aiguilles d'os
des statuettes en ivoire
souvenirs d'aurevoirs ratés ou décevants
J'ai un autre château
celui de mon facteur
livrant le courrier à cheval
le château d'une vie
pierre par pierre glanées
ici et là
le brillant le brouillard
le hasard le temps
le tordu pas très droit
le surprenant
l'accumulation de sentiments
pour un château solide
dans ses airs brinquebalants

on l'appelait aussi palais
palais caché
où se nichent les rêves les plus fous
Le château que je vais voir
je ne l'ai jamais vu
je ne sais pas d'où il vient
qui l'a construit
ce qu'il y a dedans
je sais juste qu'il est
à LC

Notes sur les auteurs

Notes sur les auteurs

MARIE ALCANCE : a publié des textes dans la revue *Nouveaux Délits* ; un premier recueil à paraître aux Editions *Le Citron Gare*, et intitulé *Devant l'ailleurs*.

BEATRICE AUPETIT-VAVIN : Partage son temps entre Lyon et Belmont de la Loire. Publiée en revues (Gong, Lichen, Soleils et Cendre, Verso) et dans des anthologies (aux éditions de l'Aigrette, MaBoZa, Pippa, ainsi que chez Jacques André éditeur).

ANNE BARBUSSE : née en 1969 à Clermont-Ferrand. Elle habite dans le Gard et enseigne le français langue étrangère. Publiée en ligne (Sitaudis, Terre à ciel, Recours au poème, remue.net, Margelles) et en revues papier : Arpa, Traction-Brabant, Comme en poésie, Nouveaux délits, Terre à ciel, Mot à maux, Recours au poème, Verso, Les hommes sans épaules, L'intranquille.. Un recueil aux éditions Encres vives, *Les quatre murs le seuil le lit*, décembre 2020. Un recueil aux éditions Unicité *Moi la dormante*, en 2021. Traduction de poésie grecque moderne.

FRANÇOISE BRETON : enseignante de lettres et de théâtre en banlieue parisienne, et anime également des ateliers d'écriture à France Terre d'Asile avec création du journal L'Horizon. Une compagnie théâtrale, *Spirit of Rains*, est née à Aulnay-sous-Bois des différents projets menés avec d'anciens élèves. Publication de poèmes et de nouvelles dans les revues papier et numériques : Traversées, Le ventre et l'oreille, cahiers Volutes, La Voix du Regard, Népentès, en anthologie aux éditions de l'Aigrette (février 2020), Jacques Flament (Les Cahiers du Cipala), au Tiers Livre (sous la direction de François Bon). Recueils : *Surfing Way* (Edilivre), *Afghanes et autres récits* (Editions Peigneurs de Comètes) illustrés par la peintre Annie Van de Vyver.

DELPHINE BURNOD : chanteuse et comédienne, vit et travaille entre Paris et la montagne Bourbonnaise où elle crée en 2021 la compagnie La Diseuse. En parallèle à ces activités, elle anime des ateliers de chant. Plusieurs de ses poèmes sont publiés depuis 2017 dans différentes revues (Dissonances, Méninge, Encres...) et anthologies (Éditions de l'Aigrette, Vermiscellanées).

SANDY DARD : née à Toulouse à 20 ans. Après une hypokhâgne, elle s'est beaucoup investie dans un atelier de création littéraire. Publications ; Recours au poème, Soleils et Cendre, le Capital des Mots, etc.

CLAIRE DESTHOMAS DEMANGE: professeur agrégée d'anglais retraitée. Ecrit depuis la mort de son père journaliste et ténor, qui écrivait de la poésie et chantait. Les chiens sont une partie indissociable de sa vie. *Dialogue avec Viva*, sa chienne labrador, (Musimot; 2014). Autres recueils de poésie: *Les nuits de mon amour* (La Bartavelle; 2011), *Quand je parle à la terre* (La Bartavelle; 2014), *Noir* (Musimot; 2018). Fait beaucoup de montagne depuis toute jeune: Passion qui inspira *Carnet de montagne* (Musimot; 2016) et *Pierrier* (Musimot; 2019) éditeur cette année. Ecrit et chante.

VALENTINE DUBOIS : est née à l'écriture à Belle île en mer en 2009, lors de son premier roman " l'amante de Belle île. La poésie est sa passion. Elle est toujours, un cahier à la main, en train d'inventer la vie en poésie. Elle s'est mise à la sculpture récemment.

LAETITIA GAND : née en 1979 à Neufchâteau dans les Vosges, vit dans le Territoire de Belfort. Elle a publié en poésie *Le roman du temps qui passe* (éditions Joseph Ouaknine, 2011), *Traces de vie* (éditions Omri Ezrati, 2013, repris chez Cana éditions en 2016), *Histoires d'eau douce et d'eau salée* (Mon petit éditeur, 2014), *Le lit qui dort* (éditions Tensing, 2017), *Quotidiens passagers* (Z4 éditions, 2017), *Le fil d'avril* (Z4, 2018). En Nouvelles et contes : *Récits du miroir* (Z4 éditions, 2018), et en revue Le Capital des mots, Méninge et Véricuetos, Lichen, Le dessin s'écrit en ligne (éditions Catalpas). Son blog : <http://le.comptoir.des.mots.over-blog.com>

MARINE GIANGREGORIO : pratique la photographie argentique et réalise des films documentaires. Sa première exposition *Énigme du désir*, réunissant photographies et poèmes s'est tenue en mai 2019, à la Galerie L'Œil du Huit (Paris 9e), *Poétique des Brumes*, sa deuxième exposition, s'est déroulée à l'EHESS (Paris 6e). Ses poèmes sont publiés dans différentes revues. Blog: Les mains flâneuses.

MURIEL GIMENEZ : née en 1971 à Marseille, elle vit, écrit et sévit à l'hôpital psy. Elle a écrit *Et si l'ombre de Zweig* avec Claudette Chiers (Chum éditions) et participé à un collectif publié chez Gros Textes, collection la petite porte: *Nous, animateurs d'ateliers d'écriture, un manifeste polyphonique*.

CLAIRE KALFON : vit à Tours. Publications dans les revues Petite, Décharge, Fiches, Secousse, Ce qui reste, Recours au Poème, Le Capital des Mots, Francopolis, Écrits du Nord et Cairns. Recueils *Delta* (Encres Vives ; 2016). *Poème des intervalles*, (éditions Unicité, 2019), *Ici et pourtant* (Unicité ; 2020).

ROSE KELLER : née en 1968 à Arcueil. Enfance sans histoire avant une adolescence pleine d'histoires. Puis, des études de philosophie, pendant lesquelles elle oscille entre orgueil et désespoir. Cette oscillation ne conduisant nulle part, elle se tourne vers l'enseignement... Aujourd'hui, elle muse, elle bade, elle rêve et elle écrit un peu. Parfois passionnément !

CATHERINE LAMAGAT : vit dans les Pyrénées Atlantiques, très près de la nature, est née à Brive. Musicienne (violoniste et chanteuse), elle enseigne en écoles de musique puis joue et compose pour de nombreuses créations théâtrales et chorégraphiques. L'écriture est un souffle quotidien (poèmes, proses, nouvelles fantastiques) et sa démarche de publication très récente : *Recours au poème* (sept 2021), *Verso* (courant 2021), *Terre à ciel*, *Traction-Brabant*, *Lichen*, *Comme en poésie*, *Libelle*, *Florilèges*.

ALIX LERMAN ENRIQUEZ : née à Paris en 1972, a déjà publié une quinzaine de recueils de poésie comme *Météores* (La Bartavelle, 2005), *À-Contre-jour* (Hervé Roth Editeur, 2013), *Les territoires de la nuit pourpre* (Do Bentzinger Éditeur 2012), *Herbier d'errances* (Flammes Vives, 2016), *Au-delà de la nuit* (Éditions Les poètes français, 2016), *Tessons et miroir* (Éditions Vox Scriba, 2017), *Estuaire de l'espoir* (Éditions flammes vives ; 2018), *La morsure du jour sur la mer* (Éditions Les poètes

français, 2018) *Solstices et saisons* (Stellamaris ; 2020), ainsi que *Tombée du ciel* (éditions des Poètes français ; 2021). Elle est également l'auteur de proses poétiques sur le site de l'éditeur Hervé Roth et anime elle-même deux blogs poétiques [Perles de poésie](#) et [Aphorismes et petits riens](#).

CARTOGRAPHIE MESSYL : auteure, performeuse, plasticienne. Propose de la prose poétique entre os et viscères. A seize ans, a commencé à écrire tout en explorant le plateau en tant que comédienne. Avant de poursuivre sa trajectoire dans l'univers culturel en tant que chargée de diffusion et médiatrice. 15 ans de musique brésilienne à Salvador, Recife et en France et puis découverte des terrains extérieurs urbains ou ruraux pour des performances dansées contemporaines. Actuellement professeure de français et intervenante de chantier d'écriture. Publications en revues (Les Impromptus T.III, L'Air de rien ...), en anthologies (*Les Indociles, Voix de femmes ...*), création d'un poézine avec Insolo (mai 2021), *Que voulais-je te dire ?* (Editions mots nomades), compositions voix/textes pour Litzic... Portfolio sonore <https://soundcloud.com/cecile-bellan>

ARLETTE PERUSSIE : originaire de Tulle, elle fut longtemps juriste à Lyon et vit aujourd'hui en Dauphiné où la poésie l'accompagne. Publiée dans Cabaret, Verso et des ouvrages collectifs, elle a sorti en 2017 un recueil de poésie *Confidence d'une inconnue* puis en 2018 un récit d'enfance à Tulle *Le temps des beaux jours*. Actuellement, elle prépare un nouvel ouvrage en prose.

ELOÏSE PLANTROU : aime les mots et les voix qui racontent. Journaliste puis documentariste sonore, elle fait de la radio depuis 15 ans (France Culture, Radio France Internationale, Radio St Ferréol, Radio Campus, Radio Grésivaudan), et co-crée le festival Ecoute(s) de Grenoble. Elle écrit beaucoup et se meut souvent en éditrice avec la maison Trois Petites Truites Editions qu'elle co-fabrique. Elle aime porter les textes avec sa voix et saute en 2018 dans l'expérience des lectures en orchestre (Crefad de Lyon), et prend part à des performances hybrides. Elle devient mère sur l'assez tard et remet tout en question sauf l'écriture et le son. On retrouve des choses sur www.leclapotisdelo.org

ALINE RECOURA : libraire puis professeur des écoles, vit en parallèle sa passion pour l'écriture. Publiée en anthologie et revue dont : *Slam* (Nathan), *On dit cap* et *Ad vitam Aeternam* dirigé par Romain Suerte (SelaProd), *Capital des mots*, *Comme en poésie*, *Traction Brabant*, *Les amis de Thalie*, *Nouveaux Délits*, *Impromptus*, *Traversées*. Vient de paraître 2 livres de poèmes : *Banlieue-ville* (Lucarne des Écrivains), avec peintures de Marjan et *Scènes d'école* (Lys bleu).

VIRGINIE SEBA : amoureuse des mots, Virginie valse avec cœur et ardeur, en musique ou en papier, tout est bon dans les mots ! signé : slamchante.fr

GERALDINE SERBOURDIN : elle enseigne le théâtre, est coordonatrice pour les Ecritures Contemporaines au Rectorat de Lille. Ses textes sont publiés régulièrement dans des revues poétiques. Aux Editions J Flament, *Captures d'éclat*, *Ecrire l'absence* et *Pas immortels*. En septembre 2021, *Je ne me tuerai plus* aux Editions du Contentieux

NADINE TRAVACCA : née au bord de la mer, réside en Savoie. Publie des textes courts, poésie ou nouvelle, en revue papier ou numérique et collabore entre autres à Lichen, Méninge, Mot à maux, Traversées, Cairns, Squeeze, Ornata, Poétisthme.

JEAN-MIHCEL VACHERON : après des études en arts appliqués, il devient graphiste de profession. Autodidacte, il est également musicien électronique au sein du collectif Hollowave. Ses illustrations lui ont permis notamment d'être publié en tant que scénariste et dessinateur dans Scarce, revue spécialisée sur les comics.

BEATRICE VERGNAUD : née en Nouvelle Aquitaine. Elle a concilié sa vie professionnelle avec ses études en Sciences Humaines à l'Université Bordeaux-Segalen. A partir de 2016, écriture de poésie contemporaine puis de textes en prose ; elle a été publiée dans une vingtaine de revues littéraires et anthologies poétiques en France, au Québec et en Suisse dont : Nouvelle-donne, A l'index, Caractère, La Cinquième saison, RRose Sélavy, Les villes en voix... Elle adopte volontiers un ton léger, parfois plus grave avec, ponctuellement, un zeste de surréalisme. L'anecdotique comme les faits de société sont ses sources d'inspiration.

Retrouvez aussi les sites des auteures et illustrateurs sur <http://www.revuecabaret.com/auteurscabaret.html>

Revue Cabaret hors série #9

Sommaire

| | |
|---------------------------|-------|
| Edito par Nadine Travacca | p. 3 |
| Eloïse Plantrou | p. 6 |
| Géraldine Serbourdin | p. 7 |
| Catherine Lamagat | p. 8 |
| Virginie Séba | p. 10 |
| Marie Alcance | p. 11 |
| Alix Lerman Enriquez | p. 13 |
| Laetitia Gand | p. 14 |
| Delphine Burnod | p. 15 |
| Claire Kalfon | p. 16 |
| Marine Giangregorio | p. 17 |
| Françoise Breton | p. 18 |
| Béatrice Aupetit-Vavin | p. 19 |
| <i>Interlude</i> | p. 20 |
| Beatrice Vergnaud | p. 21 |
| Sandy Dard | p. 23 |
| Arlette Perussie | p. 24 |
| Claire Desthomas Demange | p. 25 |
| Cartographie Messyl | p. 26 |
| Muriel Gimenez | p. 28 |
| Rose Keller | p. 29 |
| Valetine Dubois | p. 30 |
| Anne Barbusse | p. 31 |
| Aline Recoura | p. 34 |

Illustrations

Jean-Michel Vacheron

Revue Cabaret / Le Petit Rameur
31, rue Lamartine
71800 La Clayette - FRANCE
www.revuecabaret.com

Dépôt légal : juillet 2021 - n° ISSN: 2555-2910

Numéro hors série gratuit

© 2021 Les auteurs & Revue Cabaret

